

elle n'aurait pas de si belles joues !" Et tous de plaisanter. Marie d'Oliva était indignée ; mais Rose, heureuse dans son cœur, louait DIEU de sa miséricorde. Elle pouvait maintenant, sous le couvert de ce gracieux miracles, se livrer à son aise à toutes les pénitences ; DIEU seul lui en saurait gré !

Le sentiment profond de son néant la mettait sous les pieds de tout le monde. Nulle âme ne fut plus obéissante. Ses directeurs avaient tout droit sur elle ; une parole suffisait pour obtenir la plus entière soumission. Accusée souvent auprès d'eux, soit par sa mère, soit par ses amis, de pratiquer des mortifications indiscretes, elle acceptait les reproches en toute humilité, exagérant ses torts, promettant de se corriger. Plus d'une fois les disciplines, les cilices, les chaînes de fer furent saisis et gardés, jusqu'à ce que, vaincu par ses supplications, le confesseur consentit à les lui rendre. Pendant sa dernière maladie, déjà expirante, on lui présenta quelques gouttes d'un cordial pour la ranimer ; Rose refusa. "C'est sur l'ordre de votre confesseur," lui dit sa garde-malade. L'humble fille se soulève, prend le verre et le boit d'un trait. "Allez dire à mon maître, murmura-t-elle, que j'ai pris, par son ordre, ce que je ne pouvais naturellement, et qu'aux portes de la mort, je n'ai point oublié ma juste dépendance."

Le cœur de Rose, libre de toute vanité, appartenait totalement à DIEU : il y régnait en maître.

VI.—L'ERMITAGE.

Les paroles de DIEU à une âme—surtout les premières—sont si douces que, pour les entendre toujours, pour en pénétrer le sens intime, pour en savourer la délicieuse tendresse, on cherche la solitude. Le bruit des vaines choses du monde semble une profanation. Il se fait si caressant, le bon DIEU, quand il veut attirer à lui un cœur ! O joies printanières de l'appel divin, sourires du Père céleste sur le berceau de l'enfant bien-aimé !.. C'est l'aurore avec ses splendeurs de lumière, ses perles de rosée, ses chants d'allégresse, ses promesses de bonheur ! Qui d'entre nous, fatigué de la route, ne se retourne vers elle pour revivre dans son cœur ses heures trop rapidement envolées, rafraîchir son âme à son charme vivifiant et lui demander, pour le reste du chemin, un dernier et suprême élan ?